

D'après Dino Buzzati, Le Veston ensorcelé.

*Un incendie s'est déclaré dans un immeuble du centre-ville. Le feu est violent, les pompiers s'affairent et se déploient pour le combattre.*

LE CHEF DES POMPIERS. – Allez les gars ! On y va ! Dépêchons ! *(Le feu se propage rapidement dans les étages. Leonardo s'approche.)* Monsieur ! Monsieur ! Stop ! Arrêtez-vous ! N'allez pas plus loin !

LEONARDO. – Oh non ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Comment le feu a-t-il pris ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Vous habitez ici ? Qui êtes-vous ? *(Il regarde ses hommes agir et donne des ordres.)* Roberto, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? Prends la lance et mets la pompe en marche !

LEONARDO. – Oui... enfin non ! J'ai habité ici autrefois ! C'était il y a longtemps ! J'avais des amis ici... Un soir, on avait fait une fête. On avait un peu bu et discuté... Vous les avez retrouvés ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Vous pensez ! Avec de telles flammes, impossible de résister ! Si vos amis sont restés dans cette fournaise, à l'heure actuelle, ils sont morts, soit brûlés, soit asphyxiés... Désolé !

LEONARDO. – J'aurais bien voulu y aller quand même. Un de ces amis m'avait demandé de passer le voir. Il est malade, une histoire de veston ensorcelé je crois, une psychose, vous comprenez ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Psy... quoi ? Vous vous moquez de moi ? Désolé ! Là, j'ai vraiment pas le temps ! Revenez plus tard...

LEONARDO. – Ecoutez, il prétendait que l'immeuble était une prison... dont il ne pouvait plus sortir. Soit les portes se fermaient, ... restaient fermées, soit des gens arrivaient pour le questionner et il n'avait plus la possibilité de les congédier... Un véritable enfer !

LE CHEF DES POMPIERS. – Et qu'est-ce que vous en concluez ? *(Il réfléchit.)* Votre ami, vous l'avez revu ces jours-ci ? Il est suivi par un médecin ?

LEONARDO. – Ça, je l'ignore, il y a déjà quelque temps que je ne l'ai plus revu... Je venais me renseigner justement... C'est bien inquiétant. J'espère qu'il n'est pas responsable de ce sinistre...

LE CHEF DES POMPIERS. – Je l'espère aussi ! Je n'ai jamais rien vu de pareil à Milan !

*A ce moment-là, le pompier Roberto est de retour. Il tient un chiffon dans les mains.*

ROBERTO. – Chef ! Chef ! Regardez, j'ai trouvé quelque chose ! Incroyable ! *(Il montre quelque chose en boule, tout chiffonné.)* C'est ça ! Regardez, chef ! Ça n'a pas brûlé. C'est resté intact !

LE CHEF DES POMPIERS. – Qu'est-ce que c'est ? Voyons voir... *(Il déplie le chiffon.)* Un beau veston ! Un veston de marque...

LEONARDO. – *(En aparté.)* Oui, un veston... Mais quel veston, si vous saviez !

*Un incendie s'est déclaré dans un immeuble du centre-ville. Le feu est violent, les pompiers s'affairent et se déploient pour le combattre.*

LE CHEF DES POMPIERS. – Allez les gars ! On y va ! Dépêchons ! *(Le feu se propage rapidement dans les étages. Leonardo s'approche.)* Monsieur ! Monsieur ! Stop ! Arrêtez-vous ! N'allez pas plus loin !

LEONARDO. – Oh non ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Comment le feu a-t-il pris ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Vous habitez ici ? Qui êtes-vous ? *(Il regarde ses hommes agir et donne des ordres.)* Roberto, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? Prends la lance et mets la pompe en marche !

LEONARDO. – Oui... enfin non ! J'ai habité ici autrefois ! C'était il y a longtemps ! J'avais des amis ici... Un soir, on avait fait une fête. On avait un peu bu et discuté... Vous les avez retrouvés ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Vous pensez ! Avec de telles flammes, impossible de résister ! Si vos amis sont restés dans cette fournaise, à l'heure actuelle, ils sont morts, soit brûlés, soit asphyxiés... Désolé !

LEONARDO. – J'aurais bien voulu y aller quand même. Un de ces amis m'avait demandé de passer le voir. Il est malade, une histoire de veston ensorcelé je crois, une psychose, vous comprenez ?

LE CHEF DES POMPIERS. – Psy... quoi ? Vous vous moquez de moi ? Désolé ! Là, j'ai vraiment pas le temps ! Revenez plus tard...

LEONARDO. – Ecoutez, il prétendait que l'immeuble était une prison... dont il ne pouvait plus sortir. Soit les portes se fermaient, ... restaient fermées, soit des gens arrivaient pour le questionner et il n'avait plus la possibilité de les congédier... Un véritable enfer !

LE CHEF DES POMPIERS. – Et qu'est-ce que vous en concluez ? *(Il réfléchit.)* Votre ami, vous l'avez revu ces jours-ci ? Il est suivi par un médecin ?

LEONARDO. – Ça, je l'ignore, il y a déjà quelque temps que je ne l'ai plus revu... Je venais me renseigner justement... C'est bien inquiétant. J'espère qu'il n'est pas responsable de ce sinistre...

LE CHEF DES POMPIERS. – Je l'espère aussi ! Je n'ai jamais rien vu de pareil à Milan !

*A ce moment-là, le pompier Roberto est de retour. Il tient un chiffon dans les mains.*

ROBERTO. – Chef ! Chef ! Regardez, j'ai trouvé quelque chose ! Incroyable ! *(Il montre quelque chose en boule, tout chiffonné.)* C'est ça ! Regardez, chef ! Ça n'a pas brûlé. C'est resté intact !

LE CHEF DES POMPIERS. – Qu'est-ce que c'est ? Voyons voir... *(Il déplie le chiffon.)* Un beau veston ! Un veston de marque...

LEONARDO. – *(En aparté.)* Oui, un veston... Mais quel veston, si vous saviez !